

trente-cinq ans curé de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Le défunt garda toujours un excellent souvenir de l'Ouest et particulièrement de Saint-Boniface. Il fut on ne peut plus heureux de recevoir la visite du regretté Mgr Langevin qui, en se rendant au Texas à l'automne de 1914, s'arrêta chez lui. Il recevait *les Cloches* depuis leur fondation. Nous recommandons son âme aux prières de nos lecteurs.

### FEU LE R. P. JOSEPH-ANGE RAPET, O. M. I.

Le 24 avril est décédé au Pas, à l'hôpital Saint-Antoine, le R. P. Joseph-Ange Rapet, O. M. I., qui a passé trente-six ans de sa vie dans les missions de l'Île-à-la-Crosse, vicariat apostolique du Keewatin. Nous n'avons pas de détails sur sa vie de missionnaire, mais il est facile de supposer combien méritante fut sa longue carrière de dévouement et de zèle auprès des sauvages et des métis des nombreuses missions, dont l'historique l'Île-à-la-Crosse est le centre. Il fut pendant de longues années supérieur de la mission.

Né en 1855 à Tounettes, au diocèse de Nice, il fut ordonné prêtre et fit son oblation en 1879. Il vint immédiatement au Canada et fut envoyé dans les missions où il devait passer le reste de sa vie, à l'exception de quelques années. A l'automne de 1909 il fit le voyage de Montréal pour prier les Rdes Sœurs Grises de bien vouloir reprendre la mission de l'Île-à-la-Crosse, où elles avaient travaillé de 1860 à 1904. Il réussit dans sa démarche et il retourna heureux dans sa lointaine mission, située à 300 milles de Duck Lake, Sask., terminus du chemin de fer. Il nous racontait à Saint-Boniface qu'il lui avait fallu quarante-deux jours de canot et de marche à pied pour franchir cette distance en venant, et la perspective du retour à cette période avancée de l'année était encore moins attrayante.

Mgr Charlebois, O. M. I., devenu son évêque après avoir été longtemps son collègue dans les missions du nord de la Saskatchewan, nous écrit comment le cher défunt, au milieu de ses pénibles travaux, était gai, affable et plein de bonté. Au milieu de la sauvagerie il conserva toujours cette distinction qui en faisait le type du gentilhomme français. Aussi était-il aimé et respecté des Montagnais et des Cris, au milieu desquels il exerçait le saint ministère. Il possédait parfaitement les langues de ces deux tribus. Sa parole faisait autorité. Les enfants des bois lui témoignaient leur estime et leur affection par les services qu'ils se plaisaient à lui rendre. Dans les voyages ils le conduisaient l'hiver en traîne à chiens et l'été en canot; ils ne voulaient ni le laisser marcher ni ramer.

A l'automne de 1915 le vénérable missionnaire se sentit indis-